Corrigé – Brevet 2023 – français (grammaire et compréhension) – Métropole (remplacement)

Compréhension et compétences d'interprétation, Grammaire et compétences linguistiques

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Partie I – Compréhension et compétences d'interprétation *(32 pts)*

1. Le texte de René Frégni développe plusieurs thèmes étroitement liés.

- **La nature et les saisons.** Le narrateur décrit les paysages de Provence contemplés au fil de ses promenades : « Quand le soleil disparaît derrière les collines » (l. 1), « les saules rouges, les moulins et les ponts » (l. 18-19). Le texte est d'ailleurs découpé en mois (« DÉCEMBRE », « JANVIER ») et l'hiver transforme le paysage : « En trois nuits l'hiver a cadenassé la ville » (l. 28).
- **L'écriture.** C'est le thème central : « Écrire quelques mots chaque jour » (l. 10), « Écrire c'est souffler sur tout ce qui est vivant » (l. 15). Le narrateur évoque son « cahier » (l. 8, 18, 31), son « stylo » (l. 21) et sa « petite lampe jaune » (l. 9).
- **Les souvenirs d'enfance.** Le coucher du soleil rappelle au narrateur l'enfant qu'il était (« Enfant je regardais par la fenêtre de notre cuisine s'éteindre le dernier rayon », l. 1-2) et l'écriture lui permet de retrouver ce passé : « C'est toute mon enfance que je retrouve » (l. 20-21).

Ces thèmes se rejoignent : la nature observée pendant les promenades nourrit l'écriture, qui fait revivre l'enfance.

2. La première phrase, « Quand le soleil disparaît derrière les collines, je rebrousse chemin » (l. 1), est au **présent de l'indicatif** (« disparaît », « rebrousse »). La deuxième, « Enfant je regardais par la fenêtre de notre cuisine s'éteindre le dernier rayon » (l. 1-2), est à l'**imparfait de l'indicatif** (« regardais »).

Le changement de temps correspond à un changement d'époque. Le présent situe le narrateur adulte dans le moment de sa promenade (c'est aussi un présent d'habitude : chaque soir, au coucher du soleil, il rentre). L'imparfait, annoncé par l'apposition « Enfant », renvoie au passé et exprime une action habituelle de son enfance. Le coucher du soleil observé aujourd'hui fait donc surgir un souvenir : le spectacle présent déclenche le retour en arrière.

> ⚠ **Piège.** Dans « je regardais [. . .] s'éteindre le dernier rayon », « s'éteindre » est un verbe à l'**infinitif** : ce n'est pas un temps. Les deux temps à identifier sont bien le présent et l'imparfait.

3. Dans les lignes 8 à 27, plusieurs éléments de la vie quotidienne de l'auteur lui donnent envie d'écrire.

D'abord, ses **promenades dans la nature** et les sensations qu'il en rapporte. Il est comme enivré par le paysage : « Je suis ivre de ce vent de rivière, de ce bruit d'eau » (l. 9). Il rentre chargé de « petits fragments de vie qu'on ramène chez soi, dans ses yeux, sur sa peau, ses cheveux, dans la lourdeur des jambes » (l. 10-11) et même des « odeurs d'automne qui se dispersent lorsqu'on retire sa veste » (l. 11-12). Écrire, c'est garder ces sensations avant qu'elles ne se dispersent.

Ensuite, le **rituel de l'écriture**, attendu avec impatience : « Maintenant j'ai hâte d'arriver chez moi, de retrouver mon cahier, d'allumer ma petite lampe jaune » (l. 8-9). Le cahier et la lampe forment un lieu intime et chaleureux, qui l'attire.

Enfin, l'écriture lui permet de **retrouver son enfance** et de faire revivre les choses : « C'est toute mon enfance que je retrouve en écartant les roseaux à la pointe de mon stylo » (l. 20-21). Écrire, c'est aussi « entendre, dans le silence, la voix secrète des choses » (l. 16) : les petites choses du quotidien prennent vie sur la page.

4. Dans « Les mots attisent, comme un souffle puissant, les braises de la vie » (l. 12-13), on trouve deux images liées :

- une **comparaison** : les mots sont comparés à « un souffle puissant » (outil de comparaison « comme ») ;
- une **métaphore** : « les braises de la vie ». La vie, ou plutôt les petits moments vécus dans la journée, est présentée comme un feu presque éteint dont il ne resterait que des braises.

Explication : de même qu'on souffle sur des braises pour ranimer le feu, les mots ravivent les sensations et les souvenirs qui, sans l'écriture, s'éteindraient et seraient oubliés. Le verbe « attisent » appartient au même champ lexical du feu. L'image est d'ailleurs **filée** dans la suite : « Ils la font rougeoyer, brasiller, s'étendre. Ils éclairent nos jours » (l. 13-14), puis « c'est embraser le moindre signe de vie » (l. 15). L'écriture est donc présentée comme une force qui redonne de l'intensité et de la lumière à la vie.

5. a) Le passage des lignes 23 à 27 sollicite plusieurs sens :

- **la vue** : « vous verrez apparaître toutes les rivières » (l. 24) ;
- **le toucher** (sensations de température et sensations physiques) : « les torrents glacés » (l. 25), « Vous sentirez rouler dans votre corps » (l. 25), « tiède » (l. 27) ;
- **l'odorat** : « dans une odeur tiède de melon » (l. 26-27), préparé par « en respirant à peine » (l. 23-24).

Le goût est seulement suggéré par le « melon », mais le texte parle de son odeur : c'est donc l'odorat qui est sollicité.

5. b) Ce passage montre le **pouvoir d'évocation et de création** de l'écrivain. Un seul mot, « roseau », tracé sur la page suffit à faire surgir des paysages entiers : « vous verrez apparaître toutes les rivières que vous avez connues et celles que vous n'avez jamais vues » (l. 24-25). Les mots font revivre le passé, mais ils permettent aussi d'inventer ce qu'on n'a jamais vu. L'écrivain fait même ressentir physiquement ces paysages au lecteur (« Vous sentirez rouler dans votre corps les torrents glacés », l. 25). En s'adressant directement au lecteur à l'impératif (« Prenez un stylo, dessinez le mot roseau », l. 23), il lui transmet ce pouvoir presque magique : chacun peut, en écrivant, faire apparaître un monde.

6. a) Au mois de janvier, la nature apparaît à l'auteur **figée, glacée et hostile**, belle mais privée de vie.

- « En trois nuits l'hiver a cadenassé la ville » (l. 28) : c'est une **personnification** de l'hiver, sujet d'un verbe d'action, associée à une **métaphore**. L'hiver est présenté comme un geôlier qui enferme la ville sous un cadenas : tout est bloqué, immobile, prisonnier du froid. L'expression « En trois nuits » souligne la rapidité et la violence de cette prise.
- « vitrifié les champs » (l. 28) : cette **métaphore** transforme les champs en verre. Le gel les rend durs, brillants, transparents et fragiles, mais aussi figés : la nature vivante de décembre est devenue une matière inerte.
- On peut aussi analyser « brûlé mes roses » (l. 28), une image paradoxale puisque c'est le froid qui « brûle », ou la **comparaison** « les cloches tintent comme une lame de couteau sur une coupe de cristal » (l. 30) : le son est aigu, tranchant et pur, comme l'air glacé et le « ciel limpide » (l. 29).

La gradation des trois verbes (« cadenassé », « vitrifié », « brûlé ») montre un hiver tout-puissant qui immobilise et détruit la nature, alors qu'en décembre les rivières et le vent débordaient de vie.

6. b) L'hiver **paralyse** son activité d'écrivain : il ne parvient plus à écrire. « J'ai essayé d'écrire, il n'y avait rien sur mon cahier » (l. 31) ; « le mot janvier était blanc, comme la campagne » (l. 31-32), et « chaque mot était blanc » (l. 32). La répétition de l'adjectif « blanc » relie la neige et le givre de la campagne à la page blanche : comme la nature est figée, l'inspiration est gelée. Le feu de l'écriture évoqué en décembre (« les braises de la vie ») semble éteint par le froid, et le « silence » de la chambre ne laisse plus entendre « la voix secrète des choses » (l. 16).

7. Le tableau de Michel Granger, *Post-scriptum*, est une acrylique sur toile de 1980. Au centre, au bas de l'image, un **encrier en verre** transparent à facettes est posé sur une surface sombre ; il contient un fond

d'encre rouge orangé. Une **plume** métallique y trempe, et son manche se prolonge vers le haut pour devenir le **tronc d'un arbre**. Cet arbre, sans feuilles, déploie de très nombreuses branches fines, bleu-gris et argentées, dont les extrémités se teintent de rouge orangé, surtout sur la gauche. Le fond est un ciel en dégradé, sombre presque noir en haut, puis bleu, et plus clair, rosé, près de l'horizon, comme au crépuscule. La composition est verticale et centrée : l'arbre occupe presque toute la toile.

Ce tableau pourrait tout à fait figurer sur la couverture du livre de René Frégni, pour plusieurs raisons.

- Il représente l'**écriture** (la plume, l'encrier) qui fait naître la **nature** (l'arbre) : c'est exactement le sujet du texte, où l'écrivain fait « apparaître toutes les rivières » (l. 24) à la pointe de son stylo.
- L'arbre dénudé évoque l'**hiver**, décembre et janvier, les mois du texte, et le ciel qui s'assombrit rappelle le moment où « le soleil disparaît derrière les collines » (l. 1).
- Les extrémités rougeoyantes des branches font penser aux « braises de la vie » que les mots font « rougeoyer » (l. 13), et même aux « saules rouges » (l. 18) que l'auteur revoit devant son cahier.
- Le titre, *Post-scriptum* (« écrit après »), convient à un livre écrit après les promenades, à partir de ce qui a été vu et ressenti.

On pourrait objecter que le tableau ne montre ni la rivière ni la Provence, ni l'enfance du narrateur. Mais une couverture n'a pas à tout illustrer : elle doit traduire l'esprit du livre, et ce tableau exprime parfaitement l'idée d'une écriture qui fait pousser le monde et lui redonne vie.

> 💡 **Astuce.** Pour une question « selon vous » sur une image, commence toujours par décrire précisément le tableau (ce qu'on voit, les couleurs, la composition), puis donne ton avis avec au moins deux liens précis avec le texte, citations à l'appui.

Partie II – Grammaire et compétences linguistiques *(18 pts)*

8. a) Plusieurs manipulations permettent d'identifier ces fonctions.

Pour le complément circonstanciel « comme un souffle puissant » :

- **la suppression** : « Les mots attisent les braises de la vie. » La phrase reste correcte et garde son sens principal : le groupe n'est pas essentiel ;
- **le déplacement** : « Comme un souffle puissant, les mots attisent les braises de la vie. » Le groupe peut changer de place : c'est un complément de phrase, donc un complément circonstanciel (ici de comparaison ou de manière).

Pour le complément d'objet direct « les braises de la vie » :

- **il ne peut être ni supprimé ni déplacé** : « Les braises de la vie, les mots attisent » n'est pas correct ; le groupe est lié au verbe « attiser », qui a besoin d'un complément ;
- **la question** « Les mots attisent quoi ? — les braises de la vie » : il se construit directement, sans préposition ;
- **la pronominalisation** : on peut le remplacer par le pronom « les » placé devant le verbe (voir 8. b) ;
- on peut aussi **mettre la phrase au passif** : « Les braises de la vie sont attisées par les mots » ; le COD devient sujet, ce qui prouve sa fonction.

8. b) « Les mots **les** attisent, comme un souffle puissant. »

Le pronom personnel complément « les » (masculin ou féminin pluriel, comme « les braises ») se place devant le verbe.

9. « l'eau [paisible] [de l'été] [qui glisse sous les noisetiers] »

- [paisible] : **adjectif qualificatif** (épithète du nom « eau ») ;

- [de l'été] : **groupe nominal prépositionnel** (préposition « de » + groupe nominal « l'été »), complément du nom « eau » ;
- [qui glisse sous les noisetiers] : **proposition subordonnée relative**, introduite par le pronom relatif « qui » dont l'antécédent est « eau » ; elle est complément de l'antécédent.

> ⚠ **Piège.** « sous les noisetiers » ne complète pas le nom « eau » : c'est un complément circonstanciel de lieu du verbe « glisse », à l'intérieur de la relative. Il ne faut donc pas l'isoler entre crochets : il fait partie de la proposition subordonnée relative.

10. a) Le verbe « embraser » est formé par **dérivation** à partir du nom « braise » :

- le **préfixe em-** (forme de « en- » devant b, p, m), qui signifie « mettre dans, faire entrer dans » ;
- le **radical bras-**, qui vient du nom « braise » ;
- le **suffixe -er**, terminaison des verbes du 1er groupe.

« Embraser », c'est donc littéralement « mettre en braise », c'est-à-dire enflammer.

10. b) Deux mots de la même famille dans les lignes qui précèdent : « **braises** » (l. 13) et « **brasiller** » (l. 13).

11. Réécriture (les mots modifiés sont en gras) :

> « **Enfants ils regardaient** par la fenêtre de **leur** cuisine s'éteindre le dernier rayon. **Ils étaient persuadés** que le soleil se couchait juste derrière l'école des filles. **Ils trouvaient** ça normal qu'il ait choisi les filles, ce lieu **leur** semblait magique et protecteur. »

Changements : pronom sujet « je » (« j' ») remplacé par « ils » ; verbes conjugués à la 3e personne du pluriel de l'imparfait (« regardaient », « étaient », « trouvaient ») ; nom apposé « Enfant » au pluriel (« Enfants ») ; adjectif attribut « persuadés » au masculin pluriel ; déterminant possessif « notre » remplacé par « leur » ; pronom complément « me » remplacé par « leur ». Les verbes dont le sujet est « le soleil » ou « il » (« se couchait », « ait choisi ») et « ce lieu [. . .] semblait » ne changent pas.

> ⚠ **Piège.** Les deux « leur » ne sont pas de même nature. Dans « leur cuisine », c'est un **déterminant possessif** : il s'accorde avec le nom qu'il accompagne (une seule cuisine, donc « leur » au singulier). Dans « ce lieu leur semblait », c'est un **pronom personnel** placé devant le verbe : il est **invariable** et ne prend jamais de -s. Ne touche pas non plus à « semblait », dont le sujet reste « ce lieu ».

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 10 pour 50 points : garde au moins 20 minutes pour la grammaire et surtout pour la réécriture, qui vaut 10 points à elle seule. Elle est courte ici, mais chaque accord compte : « Enfants », « persuadés », les trois verbes à l'imparfait et les deux « leur ». Relis-la mot par mot en te demandant, pour chaque mot, s'il dépend de « je ».

Dans ce texte, les images (comparaisons, métaphores, personnifications) sont au cœur de plusieurs questions (4, 6. a, 7). Pour chacune, suis toujours les trois étapes : je cite l'image avec sa ligne, je la nomme (comparaison si un outil comme « comme » est présent, métaphore sinon), puis j'explique ce qu'elle apporte au sens. Repère aussi que l'image du feu (« attisent », « braises », « rougeoyer », « embraser ») revient dans tout le passage de décembre : la remarquer te sert pour les questions 4, 6. b et 10.

Enfin, fais attention aux numéros de lignes indiqués par les consignes (« Lignes 8 à 27 », « lignes 23 à 27 ») : les citations doivent être prises dans ce passage, recopiées exactement et suivies de leur numéro de ligne.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).